La Basilicate.

Une maladie reste encore très répandue, malgré les efforts faits pour la réduire : la lèpre. Elle causa 37 décès dans le district même de São-Paulo en 1923 comme en 1922 et présenta au total 3,787 cas sérieux et 8000 à forme atténuée. Une carte de répartition de la lèpre nous montre qu'elle a plusieurs foyers et que sa fréquence atteint de 250 à 300 cas dans 5 régions autour de grandes agglomérations ; auprès de Guarehu, elle dépasse 300. On constate cependant une diminution notable à la suite des mesures de prophylaxie qui ont été prises et des recherches des meilleures formes d'isolement qui ont été faites. De nombreux asiles publics et privés ont été créés. Le grand hospice de Santo-Angelo est admirablement organisé et plus de 20 asiles importants, tels que ceux d'Amparo, Avaré, Guarehy, Jahn Itatingo, Ytu, etc., apportent tous leurs soins à circonscrire le mal et à améliorer l'état des lépreux.

Ce souci même de la santé publique fait de São-Paulo un grand Etat, qui pourrait, du sein de l'Amérique du Sud, servir d'exemple à bien des pays plus favorisés par le climat.

J. D.

Inchiesta sulle condizioni dell' infanzia in Italia, promessa dalla Unione Italiana di Assistenza all'infanzia *La Basilicata* a cura di Umberto ZANOTTI-BIANCO. — Roma, 1926. In-8 (155 × 205), XL – 412 p., 39 pl. et carte.

Ce livre, le premier d'une série d'enquêtes sur les conditions de l'enfance en Italie, est dédié à la princesse Mariettina Pignatelli, qui consacra les dernières années de sa vie trop brève à secourir les enfants et à adoucir leurs souffrances. Il évoque, en des pages d'une simplicité tragique, la grande misère physique, intellectuelle et morale des habitants de la Basilicate, région

connue, à travers les siècles, comme une des plus pauvres et des plus malsaines de l'Italie.

Presque inaccessible par mer, malgré cent km. de côtes — mais couvertes de dunes et exposées à la malaria —, longtemps isolée par terre — sans chemins de fer, ni route —, il y a moins de 50 ans la Basilicate était encore un pays sans ressources, sans exploitation agricole, infesté de brigands ; son atmosphère était « saturée de violence et de terreur » ; la traite des enfants s'y pratiquait constamment. De vagues efforts tentés pour le relèvement économique et moral abaissa sans doute le taux des illettrés de 91,2 % en 1872 à 84.8 en 1901, mais laissèrent le pays aussi ruiné qu'auparavant et en proie à des « lamentations » entièrement justifiées. La malaria sévissait. Une loi de 1911 instaura enfin un système de distribution de quinine par l'Etat, qui ramena aussitôt la mortalité annuelle par malaria de 1,000 à environ 200 décès. Mais, la guerre survint. Épuisée par le grand nombre de morts, la disparition du cheptel, les épidémies, les exigences du fisc.... la Basilicate fut plus désolée que jamais. L'émigration était rendue impossible par la fermeture de l'Amérique. Au manque de ressources correspondait une natalité encore accrue dans un pays où de tous temps elle avait été fort élevée, et dans ces conditions la mortalité dépassait celle de toute autre région : elle atteignait 40.20 pour 1000 habitants lors de l'épidémie de 1918 et ne tomba pas au-dessous de 22.24 de 1921 à 1923. A noter l'importance de la mortalité par maladies puerpérales, par influenza et par malaria. Naturellement la mortalité infantile fut particulièrement forte, et l'on peut résumer ainsi une situation qui se prolonge encore : au point de vue de la période périlleuse de la maternité et de la première année de l'existence, la Basilicate est abandonnée aux forces destructives de la nature et du milieu, sans que rien d'efficace ait été fait pour y remédier.

La pitié s'émut cependant, la charité voulut se manifester ; mais on ne dispose encore que de ressources réellement trop restreintes. Malgré l'absence de moyens financiers, les initiatives communales et les associations charitables créèrent une cinquantaine d'asiles pour enfants, sans compter deux Case dei Bambini. L'*Opera Nazionale per gli orfani del Mezzogiorno* et l'*Associazione Nazionale per gli Interessi del Mezzogiorno d'Italia* contribuent à la diffusion de ces asiles, et à la création d'écoles et d'institutions parascolaires. Ces écoles sont installées dans des maisons privées ; dans 122 communes sur 126, elles manquent d'eau potable, dans 98, elles n'ont pas de latrines. La plupart sont sans air, sans lumière (quelques-unes n'ont pas de fenêtres), avec des cours humides, des murs suintants, le sol de terre battue. Quant aux bâtiments scolaires proprement dits, la Basilicate en compte 4 en 1926 ; 2 autres sont en construction. Les pauvres enfants des 126 communes de la province devront donc se contenter pour longtemps encore de ces maisons privées, pauvres, froides et malsaines. Heureusement, l'*Associazione per gli Interessi del Mezzagiorno* s'est entendue avec la *Croix-Rouge* pour doter ces écoles de fortune d'une petite caisse de médicaments pour les soins aux enfants et les secours d'urgence. Un examen médical sommaire a été fait immédiatement, et nous voyons (p. 264) que sur 620 enfants fréquentant 23 écoles, 311 ont été reconnus comme atteints de malaria chronique, de lymphatisme ou de trachome. Les soins ont commencé en juin 1926 (distribution de sirops, de lactophosphate de chaux et de quinine) ; il a sans doute fallu vaincre la défiance de la campagne, mais on y est vite parvenu par des progrès très manifestes.

C'est là un premier effort qui devrait pouvoir s'étendre à tous les enfants et à toute la population de la région : une éducation sanitaire serait des plus nécessaires ; en Basilicate, l'hygiène domestique est un « mythe », ni

l'eau ni le savon ne sont d'usage quotidien, l'hygiène alimentaire est des plus défectueuse, quantité et qualité des aliments sont également insuffisantes ; personne n'a idée des exigences physiologiques des enfants, qui se nourrissent souvent simplement de pain avec de l'oignon ou du piment, et sont tout naturellement plus exposés que tous autres à la malaria. Il faudrait donc une action sanitaire s'exerçant à domicile ; mais tout, ou presque tout est encore à faire.

Gestation pénible, nutrition défectueuse, habitation malsaine, tout cela prépare à la morbidité de l'enfance, contre laquelle il n'est point de moyens curatifs : si les initiatives contre la malaria sont très rares, il n'y en a aucune en ce qui concerne le trachome ; à peine commence-t-on la lutte contre la prétuberculose. Les premiers résultats sont encourageants : en 1925, le consortium antituberculeux de la Basilicate envoya 179 garçons dans les colonies de Bari et de Molfetta, 164 fillettes dans celle de Maratea pour une cure de montagne et de mer, et obtint un succès sanitaire remarquable.

Il y a environ 200 institutions pour la protection de l'enfance abandonnée, des orphelins, enfants trouvés ; mais leur existence est fort précaire ; on peut déplorer en outre qu'il n'y ait aucune institution pour mineurs délinquants condamnés avec sursis, car le nombre des délits croît chaque année ; de 232 en 1920, il est passé à 462 en 1925. On peut donc être vraiment reconnaissant à l'*Union italienne de secours aux enfants* de nous faire connaître la terrible misère de la région de la Basilicate, de nous montrer les bienfaits du peu qui a déjà été tenté et surtout l'œuvre énorme qu'il reste à faire. Trop souvent on ignore de telles détresses, ou on les croit d'un autre siècle ; devant leur évocation on a l'impression d'une déchéance à laquelle il faut parer. J. D.